

C'est ce même peintre dont les qualités ne furent pas appréciées à leur juste valeur par la police, et qui, portant des lunettes noires, une fausse moustache et un uniforme de policier, dirigea la bande qui mena l'assaut. L'appréciation ci-dessus de Siquieros était apparemment de la plume de Alejandro Carillo, éditeur de *El Popular*, qui, après l'attaque, menaça de faire emprisonner Trotsky par cette même police pour diffamation.

Deux autres assaillants étaient collaborateurs du magazine de Toledano, *Futuro* : Felix Guerrero Mejia et Nestor Sanchez Hernandez, ce dernier auteur d'un article attaquant Trotsky.

Il est cependant douteux que les personnages principaux dans la préparation morale de l'attentat, qui sont des dirigeants du Parti communiste mexicain, tel David Serrano, aient participé comme exécuteurs. Encore bien plus éloignés de la participation physique sont des personnages comme l'avocat et orateur « transcendant » Lombardo Toledano, dont le travail consiste à s'occuper des syndicats en tant que couverture pour l'activité du Guépéou, et à défendre la politique stalinienne sans être formellement inscrit au parti. La participation de ces gentlemen déguisés en policiers aurait été une trop grave infraction aux règles admises par le Guépéou. Néanmoins les pages de *Futuro*, *El Popular* et *La Voz de Mexico* sont remplies de signatures de personnages mêlés de près ou de loin à l'attentat.

LE GUEPEOU INTENSIFIE LA CAMPAGNE

Dans le numéro de mars de *Futuro*, de Lombardo Toledano, le même mois où fut faite l'épuration dans le Parti communiste mexicain, le même mois durant lequel les espionnes achevaient leur tâche d'une manière bien connue, toutes les calomnies staliniennes furent mises à jour et réunies dans un article attaquant Trotsky.

Cet article, paru sous le titre « La signification du Trotskysme », fut écrit par Oscar Greydt Abelenda, professeur à l'« Université ouvrière » de Mexico contrôlée par les staliniens, et collaborateur de *La Voz de Mexico*, dans lequel il rendit d'ailleurs compte d'une session secrète du Plenum du comité national du Parti communiste, bien qu'il ne fût pas membre de cet organisme. L'article accuse Trotsky :

1° D'être « l'organisateur direct de l'intervention contre-révolutionnaire étrangère au Mexique ».

2° D'avoir été récemment « chassé » des « cadres de la Gestapo ». a) La liaison de Trotsky avec la Gestapo établie par les « célèbres procès de Moscou » n'ayant jamais été infirmée depuis ; b) le pacte Hitler-Staline ayant « mis en évidence que les services du trotskysme avaient cessé d'être indispensables à la Gestapo ».

3° De s'être alors placé « comme il fallait s'y attendre » dans les services du « Federal Bureau of Investigation (F.B.I.) des Etats-Unis ».

L'article explique ensuite que Trotsky avait été chassé de la Gestapo en raison des « liens qu'il avait établis avec Wall Street ». Trotsky, continue l'article, ayant perdu sa place dans la Gestapo, devait chercher un nouveau patron. « Pour le trotskysme, cela n'est pas nouveau, car, depuis 1924, il s'est trouvé simultanément au service de diverses agences d'espionnage, l'Intelligence Service, par exemple. »

L'article se termine sur la morale stalinienne : « Aujourd'hui, il est tout à fait évident que le trotskysme, en Amérique latine, n'est qu'une agence de pénétration, de confusion, de provocation et d'espionnage au service des impérialismes de Wall Street. »

Bien qu'il y ait plus de deux ans que la commission John Dewey ait démontré que toutes les vieilles calomnies staliniennes contradictoires, et que la macabre exhibition des procès de Moscou n'étaient pas autre chose qu'une monstrueuse machination, les agents du Guépéou continuent à répéter ces vieilles calomnies, comme si les chefs

du Guépéou se trouvaient incapables de perfectionner les inventions de Yagoda, liquidé lui-même par la suite.

Lorsque Trotsky désigna *Futuro* et son éditeur, Lombardo Toledano, comme ayant participé à la campagne de préparation morale, *Futuro* se récria : « Diffamation. »

BROUILLAGE DE LA PISTE SANGLANTE

Pour qui est tant soit peu au courant de la lutte historique de l'opposition de gauche contre la bureaucratie stalinienne corrompue, il ne fait aucun doute que l'attentat était l'épilogue de Staline aux procès de Moscou, dans lesquels il fit massacrer toute la vieille garde bolchevique. Pour la police, il était seulement question d'identifier les agents du Guépéou impliqués dans cette affaire.

En vue d'égarer la police sur une voie fausse, le Guépéou monta deux alibis : 1° le parti communiste n'avait rien à voir avec l'attentat ; 2° Trotsky lui-même avait organisé l'attentat.

Tout permet de penser que le Guépéou projetait de tuer Trotsky, d'enlever son corps, puis de prétendre, soit que Trotsky avait organisé l'attentat et s'était fait enlever dans le but de camoufler son départ aux Etats-Unis, soit qu'Almazan ou Diego Rivera avaient organisé l'attentat pour déclencher une intervention américaine, soit que tous ces éléments, ennemis des staliniens, quoique de points de vue absolument opposés, avaient organisé l'attentat en liaison avec la Commission Dies. Trotsky leur ayant échappé, ils retournèrent cette défense, soigneusement préparée pour les assassins contre Trotsky lui-même, et tentèrent de le tuer moralement là où l'attentat physique avait échoué.

Le 25 mai, le jour suivant l'attentat, le journal de Toledano, *El Popular*, s'avancant prudemment, étant donné ses liens avec le Guépéou et son incertitude quant à une découverte possible des assaillants par la police, affirma : a) que l'enquête devait être menée à fond et les coupables punis, « quelle que soit leur affiliation politique » ; b) qu'il s'agissait d'un attentat contre le Mexique. « La première déclaration était faite pour laver Toledano et consorts au cas où les assaillants seraient pris, la seconde préparait l'accusation « d'un attentat volontaire », au cas où les assaillants échapperaient à la police. La possibilité d'une campagne en ce sens fut préparée en outre par la déclaration selon laquelle certains aspects de l'affaire étaient « obscurs et suspects ».

Le même jour, J. Rodriguez Casas, chef du service de police, dit à la cuisinière de la maison que, selon son opinion, il s'agissait d'un « attentat volontaire ». Cette version fut répétée ensuite à la police par cette femme. Ce fait ne fut cependant rendu public qu'au bout d'un mois environ. Depuis, d'autres événements ont jeté la suspicion sur le rôle de cette femme.

Ce même jour ou le suivant, autant que cela puisse être déterminé, d'après les aveux de quelques-uns des agents du Guépéou, Harte fut assassiné dans le plus pur style guépéoutiste : une balle derrière la tête, l'autre dans la tempe. Les deux derniers agents du Guépéou qui restèrent avec lui sont, d'après les aveux, Luis Arenal, le collaborateur de *The New Masses*, et son frère Léopoldo.

Pourquoi le Guépéou enleva-t-il et tua-t-il Harte ? Ils auraient pu l'attacher, comme ils l'avaient fait pour les policiers. Etait-ce pour l'empêcher de désigner la personne qui le trompa pour faire ouvrir la porte ? Etait-ce pour empêcher qu'il puisse, par la suite, identifier ses assaillants en cas de découverte policière ?

Le 27 mai, *El Nacional* publia une histoire très significative : « Trotsky se contredit lui-même », basée sur le fait que l'un des quotidiens avait rapporté que Trotsky et sa femme avaient échappé aux assassins en se jetant à terre, qu'un second quotidien racontait qu'ils s'étaient cachés dans un coin, et qu'un troisième affirmait que Trotsky et sa femme ne couchaient pas toujours dans leur chambre.

Par une remarquable coïncidence, que le mécanisme du Guépéou